

DE L'INFLUENCE DES FEMMES

On a inauguré, à Paris, sur le toit d'un grand magasin, un monument destiné à commémorer le courage du célèbre aviateur, Jules Védri-
nes, qui réussit, le premier, au cours de la guerre, à atterrir en plein Paris.

Peu de temps avant sa mort, Védri-
nes aimait à raconter à ses amis com-
ment il avait eu l'idée de se poser en
avion sur la terrasse du magasin en
question; voici comment il s'exprimait :

"Un jour j'étais venu examiner de
ce café le boulevard Haussmann, pour
me rendre compte s'il me serait pos-
sible d'y atterrir le matin de bonne
heure, juste derrière l'Opéra. Je vis à
ce moment près de moi une gentille
petite ouvrière qui regardait aussi le
boulevard, et qui me lançait de temps
à autre des oeilades. J'engageai con-
versation avec elle, ou plutôt c'est elle
qui m'adressa la parole. On lui avait
dit qui j'étais, mais elle était sceptique
et ne le croyait pas. Je lui signalai ce-
pendant quelques cartes postales à sa
demande. Je n'ai jamais su son nom,
car, rangé des voitures depuis long-
temps, je n'avais pas l'intention de
tenter une aventure. Je me suis sou-
venu longtemps d'une de ses phrases :
"Un type comme vous, me dit-elle, ça
devrait s'amener en avion sur un toit
comme celui-ci!" — "C'est justement
mon intention", lui répondis-je. Ef-
fectivement, à la minute même où la
jolie femme parlait, je venais de con-
cevoir mon projet."

Cette anecdote vaut certainement la
peine d'être contée.

FEUILLES MORTES

Elles sont parties depuis longtemps
les feuilles d'or qui tourbillonnent au
gré des vents d'octobre... Pour peu
que l'on ait l'esprit porté vers les cho-
ses de théâtre, on pensait, en les
voyant, au dernier tableau de "Cyrano
de Bergerac" où le héros de Rostand
meurt poétiquement, tandis que sur
lui, s'effeuillent les arbres.

On sait moins que, le soir de la pre-
mière représentation de Cyrano, ce
sont des feuilles véritables qui jon-
chèrent le plateau de la Porte-Saint-
Martin. Elles ont leur histoire.

Edmond Rostand villégiaturait en
Brie, où il terminait, dans une grand
parc, son admirable poème. Il était
merveilleusement inspiré par le décor
naturel dans lequel il travaillait.

Autour de lui, les arbres se vêtaient
de la pourpre d'automne. Il suivait du
regard la chute mélancolique des
feuilles, et de cette contemplation des
vers naquirent, spontanés et char-
mants :

..... Comme elles tombent bien;
Dans ce trajet si court de la branche à
[la terre,
Comme elles savent mettre une beauté
[dernière...

Le grand poète fit recueillir alors
les feuilles recouvrant le sol auprès de
sa table, et ce sont celles-là qui tom-
bèrent du cintre, le soir de la premiè-
re représentation.

— o —

L'enfant venu à la lumière est déjà
très vieux, puisqu'il représente la syn-
thèse d'un immense passé. Son âme
individuelle n'est qu'une combinaison
d'âmes ancestrales. Gustave LeBon